

STOP

NUCLÉAIRE

BULLETIN DE LA COORDINATION DES GROUPES POUR UN ARRÊT IMMÉDIAT DU NUCLEAIRE

Arrêt du nucléaire, civil et militaire :

Pas dans 20 ans, pas dans 10 ans, pas dans 5 ans...

SOMMAIRE :

- Page 1 - 2 : Arrêt du nucléaire civil et militaire de suite.
- Page 3 - 4 : Faut-il être fou ou stupide pour prôner le recours au charbon pour sortir du nucléaire ?
- Page 5 : De l'effet de serre
- Page 6 : La baignoire déborde !
- Page 7 : Testez-vous
- Page 8 : Charte pour l'arrêt Immédiat du nucléaire

Une note de l'autorité de sûreté, datée du 13 septembre, sur la protection des installations nucléaires contre les chutes d'avion nous apprendait plusieurs choses fort intéressantes :

- Que les centrales du parc nucléaires français n'avaient été conçues que pour résister à la chute d'un avion "de la première famille" (c'est ainsi que l'on nomme les petits avions civils)
- Que seules avaient été prises en compte les chutes accidentelles (possibles uniquement avec¹ des avions de la première famille, selon eux), et que "ce qui s'est passé aux USA ne relève pas de chutes accidentelles mais de véritables actes de guerre qui ne sont pas pris en compte dans la construction des installations nucléaires" (les avions militaires et les avions commerciaux - deuxième et troisième famille, masse supérieure à 5,7 tonnes -, ne peuvent donc tomber accidentellement sur une centrale ! C'est à ce jeu de "je risque tout" que se sont livrés nos nucléocrates depuis 40 ans).
- Enfin que "les installations nucléaires avaient été classées points sensibles" et qu'à ce titre elles faisaient l'objet de mesures "renforcées dans le

cadre du plan Vigipirate".

De suite !

Quelques jours plus tard on apprendait qu'une étude réalisée pour la Direction générale de la recherche de l'Union européenne, et relatée par *Le Monde*, concluait qu'une chute d'avion sur l'usine de retraitement de la Hague aurait des conséquences comparables à celles de Tchernobyl. Comme Tchernobyl ? Un peu plus, tout de même : en prenant le cas d'une chute d'avion sur une seule des piscines chargée seulement à moitié de ses capacités entraînerait le relâchement à 100% du césium 137 contenu, soit... 66,7 fois le relâchement constaté à Tchernobyl !

Sachez qu'actuellement sont stockés 7500 tonnes de combustibles usés pour être refroidis pendant plusieurs

années avant d'être retraitées.

Sachez aussi que même si on arrête la folie du retraitement

il faudra quand même refroidir les combustibles déjà stockés, mais également ceux qui sont actuellement dans le cœur des 58 réacteurs PWR en fonctionnement. Comme le dit Bella Belbéoch : "*Arrogante imbécillité des décideurs et inconscience des citoyens qui ont laissé faire, tellement confiants dans la Science.*"

Et, bien sûr, à tous ces risques dit "terroristes" ou "de guerre" s'ajoutent les actes de malveillance en tous genres qui peuvent se produire en interne... et qui

Une chute d'avion sur l'usine de retraitement de la Hague aurait des conséquences comparables à celles de Tchernobyl.

inquiètent fortement les autorités de sûreté. Nous ne reviendrons pas ici sur les risques inhérents à la dangerosité intrinsèque de l'industrie nucléaire au sein de laquelle les incidents

qui se multiplient à un rythme croissant laissent à penser qu'un nouveau Tchernobyl est tout à fait envisageable dès à présent !

Toute décision de poursuivre dans la voie nucléaire, d'augmenter la masse de combustible usé, de déchets en tous genres, de courir un risque - soit-disant calculé - d'accident majeur, est proprement criminelle. Mais accepter des compromis basés sur un hypothétique arrêt dans dix, vingt ou trente ans ne l'est pas moins. L'accord passé en Allemagne entre les socialistes et les Verts, consistant à fermer les 12 réacteurs lorsqu'ils seront trop vieux, ce qui reporte, au bas mot, le début de l'arrêt du nucléaire à 20 ans, et l'arrêt définitif à 35 ou 40 ans n'est qu'une reddition sans condition aux lobbies nucléaires. Dans ce cadre-là, dépourvu de tout rapport de force, l'arrêt définitif n'aura jamais lieu et un accident majeur (peut-être plus d'un), se sera produit.

Il n'y a pas de demi-mesure en matière d'arrêt du nucléaire. Ou bien le délai n'est que technique, et alors il est très court, le temps de la remise en marche de moyens plus classiques, assortie d'un plan de développement des énergies renouvelables pour remplacer le plus vite possible ceux des moyens classiques qui sont polluants, et surtout d'un grand débat sur le type de société que nous voulons ; ou bien le délai est lié à des impératifs économiques et politiques et il sera très long et nous mène droit à la catastrophe. A nous de choisir et d'agir.

J.P. Duteuil (Collectif de lutte antinucléaire poitevin)

Plus de 1 200 sites nucléaires ont été inventoriés en France (source Andra).



En cas de guerre un pays nucléarisé est impossible à défendre.

En temps de paix, les centrales restent des cibles relativement faciles à atteindre.

On a vu au Blayais que l'impossibilité d'évacuer l'électricité, conjuguée à un arrêt des systèmes de refroidissement, pouvait conduire à la fusion du cœur. Il s'agit de pannes simples faciles à provoquer.

Mr Lacoste directeur de la DSIN (Direction de la Sûreté et des Installations Nucléaires) a déclaré publiquement que les centrales nucléaires n'avaient pas été conçues pour résister à la chute d'un avion suicide.

Les récents événements aux USA ont montré que la force publique n'était pas en mesure d'éviter l'action d'un avion kamikaze.

La distribution géographique des centrales nucléaires en France montre que tout le territoire national est concerné.

Faut-il être fou ou stupide pour prôner le recours au charbon pour sortir de l'âge nucléaire ?

- Un élément de la vie.

L'énergie est synonyme d'action, de travail, de puissance... Dès la plus tendre enfance de l'humanité, l'homme a domestiqué les hommes, les animaux, les éléments et la nature pour en tirer de l'énergie transformable en richesse. Au fil de l'évolution, de l'exploitation, les ressources énergétiques ont changé et ont décuplé, la production a été adaptée à la consommation de masse. Ne disait-on pas au début du siècle dernier que le pouvoir d'une nation se mesurait à son potentiel d'engrais pour l'agriculture mais aussi à son potentiel de matière explosive (le nitrate d'ammonium qui a coûté cher aux toulousains) ? Aujourd'hui les états dépensent leur énergie à faire la guerre et font la guerre pour l'énergie.

La majorité de l'énergie produite et consommée lors de notre ère nécro-industrielle est issue des matières fossiles. - charbon, gaz, pétrole et uranium.

Ces cinquante dernières années, l'énergie nucléaire, militaire et civile, a participé à l'émergence d'un pouvoir presque unique et absolu. Pour les pays à état fort, comme l'ex-URSS ou la France, l'énergie électrique d'origine nucléaire reste un modèle. Mais alors que le nucléaire électrogène ne représente que 6 % de l'énergie totale consommée dans le monde, les catastrophes qu'il génère, en font l'énergie la plus dangereuse pour l'humanité.

- Indépendance énergétique ?

Le saut quantitatif en puissance énergétique n'a pas été accompagné d'un potentiel à long terme. De toutes les énergies fossiles encore exploitables, l'uranium est la moins présente dans les sous-sol de la terre.

Quelques données du Commissariat à l'Energie Atomique : 1000 Gtep (Giga tonne équivalent pétrole) de pétrole et de gaz, 3 400 Gtep de charbon, pour seulement 167 Gtep d'uranium (disponibles dans le monde).

Les réserves de charbon, équivalentes à plus de 250 ans de la consommation mondiale actuelle, sont presque uniformément réparties sur la planète, alors que les filons uranifères sont concentrés dans quelques régions. S'il n'y a quasiment plus de charbon en France, il n'y a plus non plus de réserve d'uranium rentable à

l'extraction. L'uranium utilisé dans "nos" centrales est issue des concessions nationales françaises exploitées par AREVA (CEA, Framatome et Cogéma) dans d'autres pays. Imaginons qu'en 1974, en France, le mouvement antinucléaire ait été assez fort pour arrêter le plan Messmer qui marqua l'accélération du développement industriel civil de l'énergie atomique, la nation produirait aujourd'hui, (à l'instar du royal Danemark), 80 % de son électricité avec des énergies fossiles classiques importées (fioul, gaz, et surtout charbon plus facile à stocker).

-Et l'effet de serre me direz-vous ?

Il ne s'agit pas ici de nier l'aggravation d'un phénomène naturel, mais d'en relativiser la part de l'augmentation due à la combustion des fossiles et particulièrement du charbon. Entendons-nous bien. Le tout électrique nucléaire mondial qui reste impensable, n'aurait qu'une incidence minime sur la diminution des gaz à effet de serre, tout comme l'arrêt du nucléaire mondial n'aurait qu'une incidence minime sur l'augmentation de ces mêmes gaz. Vous voulez des chiffres contestables ? Le parc nucléaire mondial permettrait d'éviter 0,3 % des gaz à effet de serre et le parc nucléaire français, tout au plus 0,06 %.

- Quel potentiel, quelles techniques ?

Il existe plusieurs moyens pour produire de l'électricité en quantité mais les principaux utilisés avant l'ère nucléaire (l'hydraulique et la thermie classique - Fioul, gaz, charbon).restent toujours en vigueur partout dans le monde. En France les centrales à charbon ont été, soit démantelées, soit mise sous cocon. Un potentiel non négligeable est pourtant toujours existant quoique non utilisé. Il existe aujourd'hui des centrales à charbon "propres" proposées à l'étranger par EDF. Deux seulement en France (une à Carling en Moselle, et l'autre à Gardanne (250 MW) dans les Bouches du Rhône, où un projet de 600 MW est en instance de décision. Mise en conformité des centrales à charbon pulvérisé en ajoutant des installations de dénitrification et de désulfuration ; construction de centrales à lit fluidisé circulant (CLF) atmosphérique ou sous pression -, gazéification du combustible... Toutes ces techniques

existantes ont l'avantage d'un rendement supérieur aux anciennes centrales et limitent considérablement les émissions de gaz polluants.

- Tu iras toi dans les mines de charbon ?

C'est à l'exploitation de l'homme par l'homme que se réfère cette question. Ce sont les problèmes de conditions de travail en général, de rentabilité, de profit qui sont ici mis en cause. C'est surtout la finalité de la production et de la consommation qui se pose. Et des besoins techniques qui en découlent. Se soucie-t-on aujourd'hui des causes de mortalité des mineurs d'uranium, dont la vie n'a rien à envier à celle des mineurs de charbon, pour cause silicose, cancer des os ou des poumons... C'est l'esclavage qu'il faut abolir.

- Mais alors pourquoi ce haro sur le charbon en France ?

Et si cela n'était encore une fois qu'une question de gros sous. La France se situe au niveau de référence « zéro pollution » décrété à Rio en 1992. Pour réduire les émissions de gaz à effet de serre, de CO₂, les autres pays sont censés s'accorder à ce niveau de référence. Ceux qui le dépassent ou voudraient le dépasser, pour se développer économiquement par exemple, donc en augmentant leur boulimie énergétique, se verraient appliquer le principe de pollueur/payeur, si cher aux écologistes de gouvernement. La croissance des pays du Nord est toujours en légère hausse, la consommation énergétique aussi. Par contre on peut supposer que les pays du Sud, pays les plus pauvres aspirant à une forte croissance auront une consommation énergétique galopante et ce pour le siècle à venir. Et que croyez-vous que ces pays vont consommer comme énergie ? Du pétrole... mais surtout du charbon. On voudrait donc, soit leur faire acheter des réacteurs atomiques, soit leur faire payer la taxe sur le CO₂. Cela tout en nous maintenant dans le nucléaire par de fausses considérations écolo/moralistes. On ne fait pas de bombe avec de la houille mais avec des réacteurs nucléaires.



Le livre blanc de la recherche agronomique. Rouso

- Une solution transitoire.

Les détracteurs de la "solution charbon" pourraient penser qu'elle s'oppose aux autres solutions énergétiques. Il n'en est rien. La thermique classique (fioul, gaz, charbon) est une solution transitoire rapide pour sortir du risque d'accidents nucléaires majeurs et de leurs conséquences catastrophiques. Un pas vers l'émancipation. La thermie classique est une solution rapide pour arrêter la production de déchets radioactifs millénaires. Ce n'est pas une solution en contradiction avec les énergies renouvelables, aux prémices de leur développement et qui se posent, à l'heure actuelle, en solutions d'appoint. Nul doute que l'avenir est à ces énergies, dans un monde capable de réduire considérablement sa consommation électrique domestique et industrielle. La survie à long terme dépendra surtout de nos capacités à reconsidérer nos rapports avec l'énergie, à reconsidérer la production et la consommation. Un monde qui reste à construire.

Claude (Toulouse)

De l'effet de serre

Les énergies fossiles –gaz, pétrole, charbon- contribuent à l'effet de serre par émission de gaz carbonique CO₂. Cette augmentation du CO₂ dans l'atmosphère perturbe l'équilibre climatique.

Cependant l'excès de CO₂ est aussi dû à la **non réabsorption** du CO₂ par ses régulateurs naturels : déforestation, mortalité du plancton par les UV (dues à la destruction de la couche d'ozone par les anciens CFCs), mortalité des coraux par les boues agricoles et industrielles.

Mais le CO₂ n'est pas seul en cause.

Il existe d'autres gaz à effet de serre : le méthane CH₄, le protoxyde d'azote N₂O,

la vapeur d'eau H₂O, les fréons (CFCs et leurs substituts), l'ozone récent O₃ (ne pas confondre avec la couche d'ozone de la haute stratosphère et dont la présence permet la vie sur terre en nous protégeant des UV).

Le **méthane** est essentiellement augmenté par l'élevage et l'agriculture intensifs, la **déforestation**. Le **protoxyde d'azote** augmentent eux aussi par l'agriculture intensif. Les **fréons et leurs substituts** sont liés à la production industrielle (frigo, sprays etc...). La **vapeur d'eau** n'est pas augmentée de façon substantielle par rapport à l'immense échange planétaire : condensation, évaporation. L'**ozone** apparaît dans la troposphère (la sphère des vents, nuages et pluie) par la présence de méthane, de gaz-traces provenant de l'industrie, des hydrocarbures (des transports notamment), des oxydes d'azote et du monoxyde de carbone (CO) à partir de chaînes de réaction complexes.

Une mention spéciale pour le méthane : traversant la troposphère, il monte au dessus des nuages qui ne peuvent aller au-delà du fait de la température (- 57°) et par des réactions complexes engendre de la vapeur d'eau : ainsi des nuages se créent dans la haute stratosphère, normalement sèche. Ces nuages contribuent à leur tour à l'effet de serre. Le méthane est en augmentation constante en rapport direct avec l'augmentation de 2%/an de la population mondiale.

En tout état de cause, le réchauffement climatique est un phénomène extrêmement complexe. On n'en connaît pas tout les paramètres (cycle de l'eau, taches solaires etc...). Quand aux modélisations mathématiques elles sont forcément simplificatrices. On peut tout de même dire que l'augmentation des gaz à effet de serre, s'ils sont bien dus, en partie, aux combustibles fossiles, ils sont dus tout autant à : la déforestation, l'élevage et l'agriculture intensif, les produits des industries, les boues agricoles et industrielles, la constante augmentation de la population mondiale, la destruction de la couche d'ozone... Pour en citer quelques uns.

Pour en revenir au nucléaire...

Environ 6% de l'énergie primaire mondiale consommée est d'origine nucléaire. Pour ces 6% d'énergie nous nous exposons au fléau nucléaire : déchets, pollution radioactives des terres et des océans et éventuellement... à un ou plusieurs accidents majeurs qui ruineraient l'agriculture, la santé économique et la santé tout court, pour quelques centaines ou milliers d'années, dans les pays concernés (en tout cas des pays aussi petits que les pays européens).

La France représente seulement 1/6^è du nucléaire mondial. Or en arrêtant les exportations d'électricité et l'autoconsommation lié au retraitement (la Hague), à l'enrichissement (Pierrelatte, Tricastin) et étant donné notre puissance hydraulique installée, **on peut arrêter 70% du nucléaire immédiatement**, en faisant fonctionner au maximum de ses capacités notre **parc thermique existant**, à charbon, fioul et gaz*.

Les énergies renouvelables ne peuvent, dans l'état actuel des techniques, fournir, dans les 10 à 20 ans à venir, qu'une petite partie de l'énergie de remplacement du nucléaire. (Le Danemark, cité en exemple par les écologistes, fonctionne avec 80% d'énergie fossile).

Par ailleurs, il faut savoir, que la **production électrique mondiale** n'utilise qu'un **quart** des combustibles fossiles consommés par an, les **trois quarts** restant vont **aux transports, à la production industrielle et au chauffage**. Il est donc évident qu'on peut s'attaquer aux combustibles fossiles autrement qu'en supprimant notre parc thermique à charbon, fioul et gaz qui est **notre seul pont de sortie immédiate du nucléaire**.

Anne Marie

*Supplément à la lettre d'information du Comité Stop Nogent Sur Seine, n° 76 avril-juin 1997 et « Sortit du Nucléaire c'est possible avant la Catastrophe » de B. et R. Belbéoch L'Esprit Frappeur 1998 Paris.



« Effet de serre » dessin de ROUSSO Le livre blanc de la recherche agronomique.

LA BAIGNOIRE DEBORDE !

NE PAS DEMANDER L'ARRET IMMEDIAT DU NUCLEAIRE, C'EST CONTRIBUTER A TOUTES LES POLLUTIONS QUE CETTE ENERGIE ENGENDRE.

Qui nous dira ce qu'est une pollution nucléaire ?

- Le Conseil d'Etat ? Celui-ci vient de désigner l'uranium appauvri comme matière valorisable et non comme déchet.
- Certains scientifiques et politiques qui, depuis les années 50, voient dans le nucléaire l'avenir électrique de la France ?
- Les associations ?...

Que doit-on considérer comme étant une pollution nucléaire ?

- La dissémination des déchets des mines d'uranium ?
- Les stériles miniers ?
- Les rejets radioactifs des centrales nucléaires, autorisés ou non, dans l'air ou dans l'eau ?
- Les déchets hautement radioactifs des centrales nucléaires ?
- Le stockage de 199 900 tonnes « d'uranium appauvri » à Bessines sur Gartempe (en Limousin) ?
- Les eaux d'exhaures des anciennes mines COGEMA ?
- Les colorants radioactifs dans certains émaux et carrelage ?
- Les éléments radioactifs dans certaines laines de verre ?

Proposer une sortie différée, un arrêt progressif du nucléaire n'est-ce pas accepter :

- 1) le risque d'accident majeur ?
- 2) une production encore supérieure de déchets ingérables pour des millions d'années ?

De nombreuses associations se sont créées pour lutter contre telle ou telle nuisance du nucléaire. En acceptant ce cloisonnement et la spécialisation des luttes, elles pensent informer la population et lutter contre ces nuisances.

Si cette information est incontournable, il est **indispensable** d'associer ces luttes à une **dénonciation globale du nucléaire qui est à l'origine de ces nuisances.**

Arrêtons de culpabiliser les populations alors que seul le lobby nucléaire impose ce type d'énergie !

Nous sommes victimes des politiques énergétiques (et militaires) passées et actuelles.

Le développement des énergies renouvelables est primordial, mais l'urgence est de sortir immédiatement du nucléaire, ce qui est possible en utilisant les énergies fossiles !

Le nucléaire représente dans le monde moins de 5% de l'énergie consommée.

Le problème du nucléaire est très loin d'être seulement un problème énergétique. Il est d'ordre politique, c'est à dire qu'il implique des choix dans un ensemble de décisions concernant le militaire, l'industrie, le sanitaire, la vie démocratique...

Pour notre part, nous restons attachés à la lutte antinucléaire (qui prend en compte tous les aspects politiques du nucléaire) avec, **comme moyen, la dénonciation et la création d'un réseau antinucléaire.**

**Ne pas demander
L'ARRET IMMEDIAT
DU NUCLEAIRE,
c'est contribuer à
pérenniser le
nucléaire et toutes
ses pollutions, ici
et ailleurs.**

Dénoncer, c'est construire un discours qui traite du problème et non des avatars de la gestion des déchets.

Alors, quand votre baignoire déborde, épongez-vous ou fermez-vous le robinet ?